

**P. CYRILLE ARGENTI**

## **LES SAINTS**

*Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.*

*Livret n° 4*

*Copyright : Radio-Dialogue 2007*

## LA SAINTETÉ

**O**n a un peu tendance à mythifier les saints, à en faire des surhommes, des hommes à part, qui ne seraient pas comme les autres, presque des demi-dieux. Ce n'est pas le cas. Ceux que nous appelons les saints sont les hommes chez lesquels le plan de Dieu, qu'Il a préparé pour tous, a atteint son but. Ce sont des hommes qui ont vraiment réussi leur vie, parce qu'en eux s'est réalisé le plan de Dieu concernant tous les hommes. En sorte que finalement celui qui est saint a réalisé ce que chacun de nous est appelé à faire, ou plus exactement Dieu a réalisé en lui ce qu'Il voudrait faire en chacun de nous. Encore faut-il que nous collaborions à l'œuvre de Dieu, avec le Saint Esprit. Essayons d'entrevoir quelle est cette œuvre que Dieu veut réaliser en l'homme, cette œuvre pour laquelle Dieu a créé l'homme.

### Un avenir céleste

Dieu n'a pas créé l'homme pour la mort, mais – c'est saint Pierre qui nous le dit – pour qu'il participe à la nature de Dieu<sup>1</sup>. Voilà le destin unique de l'homme. C'est pour cela que Dieu créa l'homme à son image et à sa ressemblance : pour qu'il puisse entrer dans la vie divine, dans l'intimité des personnes de la Trinité. Seulement hélas, au lieu de collaborer au projet divin, au lieu de s'ouvrir à l'action du Saint Esprit pour que l'image de Dieu en lui se précise de plus en plus et qu'il devienne toujours plus semblable à son Créateur, l'homme s'est éloigné de Dieu. Il s'est coupé de sa source, de la source de vie. Il s'est coupé de la source de bonté et il est devenu mortel. Dieu, dans sa bonté, a alors envoyé son Fils restaurer la nature humaine. Et petit à petit, à travers toute sa vie humaine, son Fils, sur lequel repose l'Esprit Saint de toute éternité, a déifié la nature humaine.

Comprenons bien ce mot : le Fils de Dieu, en se faisant homme, a rendu la nature humaine divine, c'est-à-dire qu'Il s'est uni à la nature humaine. En Christ, le divin et l'humain se sont intimement unis. L'homme à l'image de Dieu et le Dieu modèle de l'homme se sont unis l'un à l'autre pour créer un nouvel Adam, image parfaite de Dieu, comme son modèle le Verbe, le Fils, la Parole. Ce qui s'est réalisé en Christ peut se faire en chacun de nous : Dieu a pour volonté que chaque homme soit déifié selon le modèle du Christ, que chaque homme parvienne à la sainteté, qu'en chaque homme l'humanité soit unie à Dieu. Ne pensons pas que cela est réservé à une élite. Saint Paul nous dit que Dieu désire que tous les hommes parviennent à la connaissance de la vérité et au salut.<sup>2</sup>

Dieu, dans sa bonté, a destiné tout homme à un avenir céleste, à entrer dans la gloire divine, à pénétrer dans le rayonnement de Dieu, à participer à la nature de Dieu. Saint Athanase nous dit que Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu, c'est-à-dire pour que l'homme soit déifié : rien de moins ! Telle est la destinée de l'homme et sa grandeur. L'homme n'est pas fait pour retourner à la terre dont il avait été tiré. L'homme est fait pour le ciel, pour la patrie céleste.

L'homme a été créé pour la sainteté à laquelle il est appelé.

### **L'ascète et le savetier**

Il y avait un très saint moine qui vivait dans le désert d'Égypte, priant nuit et jour. Un jour, il demanda à Dieu de lui faire connaître quelqu'un qui était meilleur que lui, car il était humble. Dieu lui dit alors : « Il y a dans la ville d'Alexandrie quelqu'un qui est meilleur que toi. Tu le trouveras : c'est un petit cordonnier qui habite telle rue. » Alors, le saint ascète, qui passait toutes ses nuits en jeûne et en prière, se rendit dans la ville. Il arriva à l'atelier du cordonnier. Il descendit quelques marches, car le petit atelier se trouvait en dessous du niveau de la rue et il était seulement éclairé par une petite lucarne. Là, il vit le cordonnier, tranquillement en train de réparer ses souliers et ses bottines, tout en chantant joyeusement. Il l'interrompt et commence à le questionner. Il lui dit : « - Dis-moi un petit peu ce que tu fais, toute la journée ? » « - Et bien, vous voyez, je répare mes

souliers. » « - Et encore ? » « - Et bien, lui dit-il, tout en réparant mes souliers, je regarde par la lucarne et je vois les gens qui passent dans la rue. À chaque passant, je me dis : cet homme-là est meilleur que moi ! »

Le petit cordonnier était humble et savait les autres meilleurs que lui, c'est pourquoi il était plus saint que le grand moine, ascète du désert.

### **Chaque homme est appelé à la sainteté**

Nous voyons donc que la sainteté n'est pas un état réservé à une sorte d'élite, de surhommes, mais que chaque homme, comme le petit cordonnier, est appelé à la sainteté, à être peu à peu transformé par l'Esprit Saint.

Le Christ est venu pour chaque homme, quelle que soit sa condition. Pour chacun de nous, Il a peu à peu déifié, transfiguré la nature humaine. Tout ce qui s'est fait en Christ, son Baptême, sa Transfiguration, sa mort, sa Résurrection, son Ascension, sa montée avec son corps dans le Royaume de Dieu, n'ont pas été fait pour une élite, mais pour chaque homme, pour chaque travailleur, pour chaque artisan, pour chaque employé, pour chaque femme, pour chaque enfant, pour chaque vieillard, pour chacun de nous. Tout ce qui s'est fait en Christ – cette transformation de la nature humaine au contact de la divinité – s'est accompli pour que chaque homme puisse entrer en contact avec le divin. C'est cela, l'œuvre du Saint Esprit. Et lorsque, le jour de la Pentecôte, le Seigneur Jésus, monté à la droite du Père, a déversé sur ses apôtres et ses disciples son Saint Esprit, Il ne l'a pas donné à des hommes extraordinaires : c'étaient des pécheurs du lac, des hommes simples, des travailleurs de Galilée, certes au cœur pur, au cœur humble, au cœur croyant, des hommes qui avaient cru que Jésus était vraiment ressuscité des morts et qui, par conséquent, ont pu recevoir le don de l'Esprit. De même chacun de nous peut aujourd'hui, petit-à-petit, être transformé, changé par cet Esprit Saint et devenir à son tour sanctifié, c'est-à-dire saint.

Le tout, c'est de le désirer ! Le tout, c'est de redécouvrir le but de la vie, de cesser de vivre pour des vanités, pour des leurres, pour de la fumée. La fumée, cela

se voit beaucoup, mais dès qu'il y a une petite brise, elle se disperse et il ne reste rien. L'homme vit pour des rêves, pour de la fumée, pour des ambitions ridicules. Il croit qu'il sera heureux lorsqu'il aura gagné au loto, lorsqu'il sera riche. Et puis, s'il devient riche, il constate qu'il transporte avec lui toutes ses misères, toutes ses angoisses, toutes ses inquiétudes, toutes ses rancunes, toutes ses haines et tous ses malheurs, parce que le malheur est à l'intérieur de nous-mêmes. On s'en prend toujours à l'autre, aux événements, à la chance, alors qu'en réalité le malheur et le bonheur sont en nous.

Le malheur, c'est de se couper de la source de vie, du Dieu créateur qui donne la paix et la joie. C'est de cesser de regarder vers le ciel pour regarder vers le bas, comme si l'homme était fait pour se nourrir de terre, pour ramper comme un serpent sur le sol. Non, l'homme doit certes avoir les deux pieds sur terre, mais le regard tourné vers le ciel, le regard dans l'attente de la réception de l'Esprit de Dieu.

Dieu a visité l'homme : voilà la « bonne nouvelle » de l'Évangile ! Dieu a visité l'homme à deux reprises, en lui envoyant d'abord son Fils devenu homme, puis son Saint Esprit, pour que chaque homme puisse devenir semblable à son propre Fils. Le Christ Lui-même a dit : « Le Saint Esprit vous communiquera tout ce qui est à moi. »<sup>4</sup> Tout ce que le Christ a réalisé en Lui-même, cette union intime entre sa nature humaine et sa nature divine, le Saint Esprit le communique petit à petit à chaque croyant. C'est pourquoi nous sommes baptisés, c'est pourquoi nous communions. Lorsque nous communions au corps du Christ ressuscité, nous ressuscitons à notre tour, nous commençons à devenir un homme nouveau, une créature nouvelle, un citoyen du ciel sur cette terre.

Beaucoup de gens humbles, sans instruction, sans beaucoup de dons intellectuels, ont pu avec émerveillement laisser l'Esprit Saint réaliser cela en eux et devenir des saints. Ce sont souvent des petits enfants, bien rarement des riches, bien rarement des grands et des puissants de ce monde. Pour que le Saint Esprit nous sanctifie, il faut que nous acceptions d'être petits, d'être humbles, de dire comme la Vierge Marie : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole ! »<sup>5</sup> La Parole du Seigneur est celle qui nous transforme, c'est le Fils qui, en parlant, parle de son Père, nous fait découvrir les merveilles du Royaume de Dieu et nous invite avec simplicité à les accueillir, à les désirer, à les vouloir !

### **Rejoindre la nuée de saints**

Les saints sont tout simplement ceux qui nous ont précédés dans la bonne voie, ceux qui ont réussi leur vie parce qu'ils ont laissé Dieu réaliser en eux ce pourquoi ils avaient été créés. Ils nous entourent. Saint Paul parle de cette nuée de témoins qui nous entourent et qui nous encouragent en nous disant : « Vous voyez, nous sommes arrivés au but et pourtant nous étions de pauvres hommes comme vous. Maintenant, nous sommes des citoyens du Royaume de Dieu. » Parmi eux, il y a le bon larron, qui était pourtant un assassin mais qui a reconnu sur la Croix, dans celui qui était crucifié à côté de lui, le Roi des cieux. Il lui a dit : « Seigneur, souviens-toi de moi quand tu entreras dans ton Royaume ! »<sup>6</sup> À cause de cette seule parole et de la confiance qu'elle exprimait, il s'est entendu dire : « Aujourd'hui

même, tu seras avec moi au Paradis. » Il est donc là, dans cette nuée de saints ! Et aussi Marie Madeleine, la prostituée, à laquelle il a été beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé. Elle a été la première à être rendue digne de voir le Christ ressuscité. Elle est donc aussi dans cette nuée de saints. Et Paul, Paul lui-même, ce persécuteur, ce violent, ce méchant qui avait assisté au martyre de saint Étienne, qui en avait approuvé la mort, qui gardait les vêtements de ceux qui le tuaient à coup de pierres, qui allait avec dureté arrêter les chrétiens pour les jeter en prison. Cet ennemi du Christ a rencontré le Christ ressuscité, sur la route de Damas, et il a entendu la voix qui lui disait : « - Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ? » « - Qui es-Tu, Seigneur ? » « - Je suis ce Jésus, que tu persécutes. » Et Saül, aussitôt : « - Seigneur, que dois-je faire ? »\*

Voilà le cri que chacun de nous peut prononcer aujourd'hui : « Seigneur, que dois-je faire ? » S'il est prêt à écouter la réponse, s'il cherche la réponse, s'il désire vraiment, ardemment, faire ce que Dieu veut qu'il fasse, alors le Christ, dans sa bonté, pourra lui accorder aussi le pardon, la paix et le don du Saint Esprit pour le sanctifier. Chacun de nous peut rejoindre cette nuée de témoins, cette nuée de saints qui nous entourent et qui prient pour nous, qui nous encouragent en nous disant : « Vous voyez bien, nous n'étions pas meilleurs que vous, nous étions même peut-être plus méchants, nous avons peut-être fait plus de mal que vous, mais avec simplicité nous avons cru que Jésus avait le pouvoir de guérir, de relever, de ressusciter, de transformer. Alors, nous avons accepté, nous avons accueilli l'Esprit Saint qui, petit à petit, nous a sanctifiés. »

Il y a des ivrognes, il y a des clochards aujourd'hui qui, renonçant à leur désespoir, acceptent que ce soit l'Esprit qui les transforme. Ils deviennent des hommes nouveaux. Il y a des hommes et des femmes dans les prisons qui ont commis peut-être des crimes, mais qui croient que l'Esprit de Dieu est capable de faire d'eux des hommes nouveaux. Ils acceptent en toute humilité l'Esprit Saint. Ils savent qu'ils n'ont pas de mérite, qu'ils n'ont rien fait qui puisse leur faire mériter le Royaume de Dieu. Mais ils croient que Jésus est puissant, que Jésus est Sauveur, que Jésus donne son Esprit Saint à ceux qui tendent la main vers lui.

Tendons donc la main vers le Christ, en toute humilité, en disant : « Seigneur, Jésus Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur ! Envoie-moi ton Saint Esprit ! Moi je ne vauds rien, mais je sais que Toi, Tu es puissant et que Tu peux me changer, que Tu es venu en ce monde pour cela, que Tu n'es pas venu pour appeler les justes mais les pécheurs au repentir. Moi qui suis le moindre des hommes, change-moi, envoie-moi ton Saint Esprit, fais-moi rejoindre la nuée de tes

témoins afin que, moi aussi, je retrouve le sens de la vie ! »

Que tu sois un drogué ou un voleur, un marginal ou tout simplement un violent, un cupide, un voluptueux, un glouton, un avare, un méchant, ne perds pas confiance ! Mathieu l'évangéliste était sans doute un voleur, un homme d'argent, et le Seigneur a touché son cœur, il l'a suivi et il est devenu apôtre et évangéliste. Il y a de l'espoir pour chacun et pour tous, car Dieu est Tout-Puissant, Dieu est bon, Dieu fait des merveilles. Alors, courage, homme ou femme, enfant ou vieillard,

cœur pur ou délinquant, le Sauveur aujourd'hui t'appelle, t'appelle à la sainteté, pour te faire entrer dans la gloire de Dieu !

## NOTES

1. Cf. 2 P 1, 4.
2. Cf. 1 Ti 2, 4.
3. Il s'agit de saint Antoine le Grand.
4. Cf. Jn 14, 26.
5. Lc 1, 38.
6. Lc 23, 42.
7. Lc 23, 43.
8. Cf. Ac 9, 1-6.

## LA VÉNÉRATION DES SAINTS

**L**es orthodoxes célèbrent la Toussaint le premier dimanche qui suit la Pentecôte, pour bien signifier que nous appelons saints ceux que le Saint Esprit a sanctifiés, a rendus saints, ceux qui ont été le plus imprégnés du Saint Esprit.

Il est clair que nous sommes tous appelés à être saints. Au cours de la divine liturgie, juste avant la communion, le prêtre élève le pain consacré, le corps du Christ, en disant : « Les saints dons sont pour ceux qui sont saints. » Le peuple répond : « Un seul est Saint, un seul est Seigneur, Jésus Christ, pour la gloire de Dieu le Père. » Personne n'est saint, mais tous sont appelés à le devenir, c'est la raison même de notre vie.

### **Le cortège des saints : prophètes, apôtres et martyrs**

Parmi tous ces appelés à la sainteté, il y a ceux qui, manifestement, ont répondu à cet appel. Dans le cortège des saints que nous mentionnons à chaque liturgie, chaque dimanche, nous commençons toujours par nommer les prophètes. Nous fêtons donc comme saints ces justes par excellence, qui ont transmis et annoncé la Parole de Dieu de génération en génération, qui ont préparé la venue du Christ. Nous mentionnons aussi les apôtres, que Jésus s'est choisis pour annoncer sa Parole.

Puis viennent les martyrs. Je pense que la vénération des martyrs est d'ailleurs en partie à l'origine de la vénération des saints. Supposons un instant une terrible persécution, durant laquelle vous professiez votre foi et subissiez le martyre. Il me paraît évident que, l'année suivante, les chrétiens vont commémorer votre mort, non pas comme on commémore le 14 juillet, mais avec

une certaine vénération pour ce témoin du Christ qui s'est manifesté, qui a versé son sang pour le Christ. Très tôt, on célébrait la liturgie sur le tombeau des martyrs.

Il faut bien souligner qu'en vénérant les saints, on rend hommage à celui qui les sanctifie. Nous chantons dans nos offices : « Dieu est merveilleux dans ses saints. »<sup>1</sup> Ce sont les merveilles de Dieu qui se manifestent dans ceux qui ont eu une vie particulièrement sainte. Lorsque les malades étaient guéris quand saint Pierre passait (par sa seule ombre, nous disent les Actes des apôtres<sup>2</sup>), ou lorsque l'hémorroïsse était guérie seulement en touchant le vêtement du Christ<sup>3</sup>, il est évident que c'est Dieu qui manifeste sa puissance, sa sainteté et sa miséricorde à travers certaines personnes qui ont été particulièrement emplies du Saint Esprit. Donc il est normal, il est humain que cette personne soit l'objet d'une vénération particulière, lorsque Dieu a manifesté tout spécialement sa puissance et sa sainteté à travers elle.

### **Entrevoir la lumière indicible**

Un saint est celui qui est reconnu comme tel par l'ensemble de l'Église. C'est en général d'abord le peuple, dans la région même où la personne a vécu, qui rend un hommage particulier à une personne particulière. Lorsqu'ensuite l'invocation des prières de cette personne est l'occasion de guérisons ou de conversions considérables, alors il vient un moment où cette vénération du peuple est reconnue par l'ensemble de l'Église, par la bouche de ses responsables.

Prenons le cas très moderne de saint Nectaire d'Égine qui est mort en 1920. Il y a d'abord eu une reconnaissance de sa sainteté par le peuple, parce que l'Église officielle, au contraire, l'avait persécuté. Je vous donne un exemple : il était évêque et dirigeait le petit séminaire à Athènes. (Il avait été chassé d'Alexandrie où il avait été ordonné évêque.) La femme de ménage était tombée malade et à l'époque il n'y avait pas de sécurité sociale, en Grèce. Nectaire a eu peur que cette femme perde sa place. Pour ne pas que l'on se rende compte de sa maladie, l'évêque se levait tous les matins à cinq heures pour faire le ménage et nettoyer les toilettes avant que les professeurs n'arrivent. Il n'a été reconnu comme saint qu'après sa mort, lorsque des gens qui invoquaient ses prières (ce qui est toujours le cas) ont été guéris de nombreuses maladies. Le synode de l'Église l'a alors reconnu comme saint.

Arrêtons-nous sur un contemporain du curé d'Ars, saint Séraphin de Sarov. J'aimerais mentionner deux ou trois événements de sa vie qui nous montrent un peu ce qu'est un saint. Séraphin vivait seul, en ermite, dans la forêt russe. Un jour, il est attaqué par des brigands. Il était en train de couper le bois et il avait donc une hache à la main, au moment où les brigands l'attaquèrent. Sa première réaction fut de lever le bras avec la hache, pour se défendre. Puis il s'est souvenu en un éclair du commandement de l'Évangile : « Tu aimeras tes ennemis, tu béniras ceux qui te persécutent. »<sup>4</sup> Il laissa tomber sa hache. Les brigands le blessèrent, puis l'abandonnèrent. Il resta infirme toute sa vie. Les brigands qui l'avaient attaqué furent ensuite arrêtés par la police impériale. Au moment du procès, Séraphin intercéda en leur faveur.

Ceux qui avaient approché ce même Séraphin de Sarov furent témoins d'étranges phénomènes de lévitation. Un autre incident célèbre de sa vie a lieu en hiver, dans la neige. Il reçut la visite d'un disciple qui lui dit : « Père, dis-moi quel est le sens de la vie. » Séraphin répondit : « Le but de la vie, c'est l'acquisition du Saint Esprit. » Pour illustrer ce qu'il disait, Dieu a fait rayonner à ce moment-là le Saint Esprit sur le visage de Séraphin qui devint lumineux, qui fut transfiguré. Son disciple Motovilov, bien qu'ils se trouvaient dans la neige, éprouva alors le sentiment d'une douce chaleur. Séraphin lui dit : « Il t'a été donné maintenant de découvrir qui est le Saint Esprit. » L'enseignement sur le but de la vie fut donc illustré par une expérience, semblable à celle de la Transfiguration. Au XI<sup>e</sup> siècle, saint Syméon le Théologien avait vécu une expérience similaire, de même que Pierre, Jacques et Jean sur le mont Thabor, de même que certains moines de l'Athos à l'époque de saint Grégoire Palamas et que, paraît-il, certains reclus de l'Athos continuent à avoir aujourd'hui.

Dieu est lumière. Ils entrevoient donc cette lumière indicible qui n'est pas la lumière créée du soleil, qui est autre chose. Moïse n'a pas vu un feu dans le buisson ardent, mais ce rayonnement incréé de la Divinité, ce rayonnement du Saint Esprit. Ceux qui, comme Moïse ou Syméon le Nouveau Théologien ou Séraphin de Sarov, ont manifesté cette lumière de l'Esprit Saint, on peut vraiment dire qu'ils ont été sanctifiés par le Saint Esprit et méritent le titre de saints. Ils nous montrent le but de la vie.

### **La communion des saints**

Dans notre liturgie et notre iconographie, nous exprimons la communion des saints. Dans notre liturgie, cela se manifeste par le rite suivant : lorsque l'on prépare la liturgie eucharistique, sur la patène – la petite assiette sur laquelle on pose le morceau de pain qui deviendra le corps du Christ pour la communion – le prêtre place à la droite de ce morceau de pain un petit triangle qui représente la Vierge Marie. À sa gauche, il place neuf petits triangles qui représentent les saints anges, les prophètes, les apôtres, les docteurs de l'Église, les saints ascètes, les martyrs, les saints guérisseurs, les parents du Christ, le saint du jour et puis, aux pieds du Christ, des petites miettes correspondant aux noms que les fidèles apportent sur des petits papiers appelés dyptiques, les vivants d'abord, puis les morts. Ainsi, sur la patène, se trouve représentée toute l'Église. À la fin de la liturgie, le prêtre versera toutes ces miettes dans le calice en disant : « Lave, Seigneur, dans ton sang très précieux, les péchés de tes serviteurs dont il a été fait mémoire. » La communion des saints est donc littéralement célébrée dans la liturgie eucharistique.

En même temps, elle est représentée par l'iconographie, puisque, pendant la célébration, l'on peut voir sur les murs ou sur l'iconostase, la Mère de Dieu, saint Jean-Baptiste, le saint patron de l'église, les apôtres, les prophètes, les saints locaux. Ils sont tous là, visiblement, participant à la liturgie au delà de l'espace et du temps.



## NOTES

1. Ps 67, 36.
2. Cf. Ac 5, 15.
3. Cf. Lc 8, 43-48.
4. Cf. Mt 5, 44.

## LE MIRACLE

### La Résurrection du Christ : critère du vrai miracle

**J**e ferais la distinction entre miracle et prodige. Dans l'Ancien Testament, dans le livre de l'Exode, nous trouvons le récit des devins et des magiciens d'Égypte qui faisaient des prodiges. Ensuite, lorsque le Christ est tenté dans le désert, le démon voudrait qu'Il devienne un faiseur de prodiges, qu'Il se jette du haut du temple pour épater le monde. Le Christ a refusé cette tentation. Lorsqu'Il a accompli le miracle des miracles, sa Résurrection, Il n'a été vu ressuscité que par ses disciples. Ceux qui voulaient voir des prodiges ne l'ont pas vu. Il ne s'est montré, nous dit saint Pierre, qu'aux croyants.<sup>1</sup>

Il y a là pour moi une distinction fondamentale entre les œuvres merveilleuses de Dieu et les prodiges que Satan peut accomplir, que l'Antéchrist accomplira. Il existe, me semble-t-il, des interventions de Dieu dans la vie du croyant, qui lui font dire : « Comme tes œuvres sont grandes, Seigneur ! Tu as tout fait avec sagesse. »<sup>2</sup> Il y a des moments dans la vie où, vraiment, on sent que le doigt de Dieu est intervenu. C'est cela, le miracle, le « signe » de la présence de Dieu.

Lorsque le Seigneur ressuscite Lazare, ce n'est pas pour faire un prodige, mais pour nous faire savoir qu'Il nous ressuscitera tous, qu'Il est maître de la vie. La Résurrection du Christ est, d'une certaine façon, le critère du vrai miracle. C'est dans la mesure où un événement se rattache à la Résurrection du Christ qu'il est un miracle chrétien et non plus un prodige, dans la mesure où l'intervention divine nous fait entrer dans ce monde nouveau qui est le monde du Royaume, commencé avec la Résurrection. Cela n'a rien à voir avec les prodiges. Ce vrai miracle est intime, ce n'est pas de la publicité.

L'action du Christ continue depuis sa Résurrection jusqu'à nos jours. Le Christ n'a pas cessé de faire des miracles et des merveilles depuis le jour où Il est remonté à la droite du Père. Il continue, par son corps à en faire, et nous disons : « Dieu est merveilleux dans ses saints. »<sup>3</sup> Ce ne sont pas les saints qui font les miracles, mais Dieu, en se servant de ses serviteurs. Nous transmettons quelque chose, comme nous transmettons aussi une parole. La main du « ministre », dans

toutes les impositions des mains, représente la main pardonnante et guérissante du Christ qui, par l'opération du Saint Esprit, atteint l'homme aujourd'hui.

Dieu seul est bon. La bonté et la puissance guérissante de Dieu se sont déjà manifestées avant l'incarnation du Christ. Il y a déjà des résurrections dans l'Ancien Testament, comme le fils de la veuve de Sarepta, du temps d'Élie, par exemple.<sup>4</sup>

### **Une liberté totale en Dieu**

Une manie moderne consiste à vouloir toujours donner une explication psychologique à tout. Je pense que les merveilles de Dieu se manifestent justement à travers une certaine simplicité populaire et non pas à travers les savants. Ces merveilles ne se soumettent pas au microscope. On a tendance à voir le déterminisme qui agit dans un homme. Celui-là, tel qu'il est, tel que nous le connaissons, c'est un assassin en germe. Il faut le condamner à une peine perpétuelle, il est déterminé par le mal, pour l'éternité. Le miracle réside en ce que cet homme qui, d'après les lois de la psychologie, devrait être un criminel, peut devenir un saint lorsqu'il y a l'intervention d'une grâce divine. De même que les lois physiques ne sont pas nécessaires en regard de la puissance de Dieu, de même les lois psychologiques ne sont pas déterminantes. On ne doit donc pas désespérer d'un homme. Dans tout homme, Dieu peut intervenir et lui, avec sa liberté, peut être transformé pour accueillir Dieu, à n'importe quel moment. Il est merveilleux qu'un homme ne soit pas déterminé par les lois de la psychologie. Il y a en lui une ressource de liberté et une possibilité d'intervention divine : c'est extraordinaire !

Il y a, d'ailleurs, la possibilité contraire : c'est-à-dire que celui que l'on croit être saint peut chuter. Que celui qui se tient droit veille à ne pas tomber !

### **NOTES**

1. Cf. Ac 10, 40-41.
2. Ps 103, 24.
3. Cf. Ps 67, 36.
4. 1 R 17, 17-24.